



72^e Fête du peuple jurassien – Delémont, 7 et 8 septembre 2019

Partie officielle – 8 septembre 2019

Discours de Mylène Jolidon pour l'AFDJ

Parler au nom d'une association qui a deux fois mon âge, voilà quelque chose d'inhabituel pour moi. Mais qui, sachez-le chez amis jurassiens, me fait énormément plaisir.

« Pourquoi ? », me direz-vous. Et bien parce que l'AFDJ représente à mes yeux la lutte pour deux combats qui vont de pair.

Egalité et liberté.

Deux concepts fondamentaux, indissociables, qui rythment le combat de celles et ceux qui veulent améliorer leur société.

Quand une femme demande l'égalité salariale, comment ne pas faire écho aux demandes des Jurassiens d'être maîtres chez eux et souverains ?

Quand une femme se fait licencier parce qu'elle est enceinte, comment ne pas lier cela à tous ces Jurassiens, Moeckli en tête, qui ont été discriminés pour leur langue et leur culture dans l'arrogante Berne alémanique ?

Se battre contre l'injustice et éprouver de l'empathie pour celles et ceux qui sont ou ont été discriminés, voilà le dénominateur commun fondamental entre ces deux combats qui me tiennent à cœur.

« Surtout, soyez toujours capables de ressentir au plus profond de votre cœur n'importe quelle injustice commise contre n'importe qui, où que ce soit dans le monde ». Disait Che Guevara.

Cette année a été l'année des femmes. Et l'année du Jura. Une coïncidence qui n'en est pas une.

Nous avons vu le 14 juin des milliers de personnes descendre dans les rues, le matin dans différents lieux du canton puis se retrouver à Delémont. Le lendemain, c'était à Moutier que la lutte continuait et où, malgré la météo plus que capricieuse, les gens étaient au rendez-vous pour l'inauguration de la place du 18 Juin dans le cadre de fête de la liberté.

Quel meilleur moyen pour prouver que, en 2019, plus de 50 ans après sa création, les combats de l'AFDJ sont au cœur de l'actualité ?

J'aimerais d'ailleurs revenir sur un fait important pour l'association. Sur sa proposition, la Commune de Delémont a inauguré la place Valentine Friedli, à deux pas d'ici. C'était le 6 avril de cette année.

Valentin Friedli a été l'une des fondatrices et pionnières de l'AFDJ. Seule femme membre du Comité directeur du Rassemblement jurassien, ainsi que de l'Assemblée constituante jurassienne, elle était également la première jurassienne à accéder au Conseil national.

Elle a permis au canton du Jura d'être précurseur dans la cause féminine, notamment grâce à l'inscription dans la Constitution jurassienne du bureau permanent de la Condition féminine et de l'égalité entre femmes et hommes, devenu le Bureau de l'Egalité, une première en Suisse !

Elle a lutté durant des années pour les deux causes qui lui tenaient à cœur, sincèrement et activement. Qui de mieux qu'elle pour représenter fièrement ces deux combats pour les générations futures grâce à la perpétuation de sa mémoire en plein cœur de la ville de Delémont.

Alors celle qui était un peu seule au milieu de tous ces hommes de l'Assemblée constituante doit nous regarder avec fierté. En juin dernier, nous étions des milliers de Valentine Friedli à défendre l'égalité et le Jura.

Je suis moi-même née dans une famille avec une forte présence féminine. J'ai grandi en étant très influencée par elles. Je ne peux m'empêcher d'avoir une pensée pour ma marraine, Viviane Bourquin. Elle a en effet été présidente de l'AFDJ de 1980 à 1992. Elle a toujours été un modèle pour moi.

J'ai eu la chance, depuis toute petite, que mes proches aient pris le temps de me raconter les exploits et anecdotes auxquels ils avaient participé. J'ai été plongée dans les années de braises grâce aux photos et aux histoires qui avaient marqué mes parents et mes grands-parents. La transmission de l'histoire jurassienne mais également des valeurs et des convictions politiques, de notre culture commence là. Par ces histoires racontées par nos proches, par l'actualité expliquée en famille et par la transmission de notre identité jurassienne au quotidien. Ce sont ces valeurs que représente pour moi l'AFDJ.

Ces valeurs font de moi, mais de tant d'autres femmes et hommes, des Jurassiennes et Jurassiens fiers de leur coin de pays et de leur liberté.

Cela fait de nous des personnes qui resteront toujours debout face à l'attitude arrogante, rabaisante et honteuse des autorités bernoises.

Après l'attitude antidémocratique mais ô combien alignée des instances judiciaires bernoises, j'ai envie de m'exprimer en tant que femme prévôtoise.

Aujourd'hui, je resterai debout, avec des centaines d'autres prévôtoises. Je suis allée dans la rue dix fois depuis le 18 juin 2017 et j'y retournerai cent fois s'il le faut.

Ce n'est pas à Berne d'imposer sa loi à Moutier. L'avenir de Moutier appartient aux Prévôtoises et aux Prévôtois.

Ce n'est pas à la justice qui a les caisses noires à son curriculum vitae de faire la leçon à un maire démocratiquement élu.

Ce n'est pas à 8 recourants pilotés par Cortébert de bloquer l'avenir d'une ville qui s'est choisi un destin jurassien démocratiquement.

Ce n'est pas à un Etat impérialiste de faire la leçon à une ville qui s'est toujours battue pour le vivre-ensemble et le respect des minorités.

Moutier a choisi le Jura. Il est aujourd'hui presque amusant de voir jusqu'où l'Etat bernois est prêt à aller pour se couvrir de ridicule. Parties en croisade contre un prétendu tourisme électoral, les institutions bernoises s'en prennent à des étudiants prévôtois. Ils accusent une députée autonomiste d'avoir remis ses papiers à Moutier en vue du nouveau vote. Mais on peut parier que la fille même d'un conseiller exécutif ou un recourant qui habitait Eschert ne seront jamais ennuyés.

Nos élus communaux sont accusés d'incitation à la violence alors que la troupe de Champoz et Cortébert se fait passer pour des enfants de cœur.

Ils en sont là, ridicule, à inventer n'importe quoi, avec la bénédiction d'un Conseil-exécutif incapable de voir ce que l'UDC du jura-bernois manigance.

Certaines ont connu Martignoni, moi je pourrai dire que j'ai connu Pierre Alain Schnegg. Gageons que tous deux resteront des gens qui connaîtront la défaite politique la plus amère, celle de n'avoir pu tricher suffisamment pour empêcher un peuple d'obtenir sa liberté.

L'Histoire, malgré tout, s'écrit et ne fait qu'avancer. Et le sens de l'histoire est inéluctable, malgré quelques détours. Les femmes connaîtront un jour l'égalité. Et Moutier connaîtra la liberté. Et ça, personne ne pourra l'empêcher.

Mylène Jolidon

Delémont, 8 septembre 2019